

Lartigue, Bourget et Fabre évoquent toute l'histoire du diocèse, les prêtres de Montréal se sentent chez eux. C'est bien, comme un héritage qui se conserve, la maison du père de famille. Et puis, Mgr l'archevêque y reçoit ses fils avec une si naturelle bienveillance.

Nous n'avions pas, cette année, Mgr Racicot avec nous. Le vénéré prélat est depuis quinze jours à l'hôpital. Mais nous avons un évêque de l'Ouest, Mgr Grouard. Il s'était joint au clergé montréalais, et se trouvait au premier rang avec Mgr Roy, MM. les chanoines titulaires et honoraires, les supérieurs d'ordre, les curés de la ville et de la campagne, les représentants des collèges.

Monseigneur, dans son allocution, eut d'abord une parole aimable à l'adresse de son vénérable collègue de l'Ouest. En voyant devant lui les représentants de son clergé, Sa Grandeur se félicite d'être " l'heureux général d'une aussi belle armée, brave, bienveillante et dévouée ". Tous les jours, à la messe, ces prêtres prient pour Monseigneur, ainsi que la liturgie le prescrit. Il compte que tous également pensent à lui dans leurs prières libres. Il estime avec l'Apôtre que sans le secours de Dieu, nous sommes toujours impuissants. Non seulement ses prêtres prient pour lui, mais ils l'assistent aussi dans les oeuvres diverses que la Providence impose pour le bien des âmes et l'honneur de la sainte Eglise.

Monseigneur exhorte ses dévoués collaborateurs à se donner toujours avec le même zèle au saint ministère: au catéchisme, par exemple, des petits enfants, à l'instruction des ouvriers chrétiens, par les congrégations et les retraites, ou encore par ce qu'il appelle des " journées de prières ". Il faut instruire le peuple, le gagner de mieux en mieux à la pratique de la communion fréquente, et pour cela, dit Monseigneur, il faut savoir attirer les âmes.